

## Sommaire

### *Composition*

[Figures géométriques](#)

[Reflets aquatiques](#)

[L'arbre](#)

[Ambiances forestières](#)

### *Les éléments*

[Le vent](#)

[Neige, givre, glace](#)

[Sous le soleil](#)

[La foudre](#)

[Brumes et brouillards](#)

[La mer](#)

[Nuits étoilées](#)

### *Le propos des images*

[L'homme et l'animal](#)

[L'homme et la nature](#)

[Séries photographiques](#)

[Illustratif ou artistique ?](#)

### *Techniques*

[Expositions multiples](#)

[Le post-traitement](#)

[Billebaude, la photo nature en marchant](#)

[Flous de paysage](#)

[Panoramas](#)

[Oiseaux en vol](#)

[Paysages en noir-et-blanc](#)

[Animalier en noir-et-blanc](#)

[Lightpainting](#)

[Macrophotographie](#)

[Choisir la bonne vitesse](#)

[Photographier autrement](#)

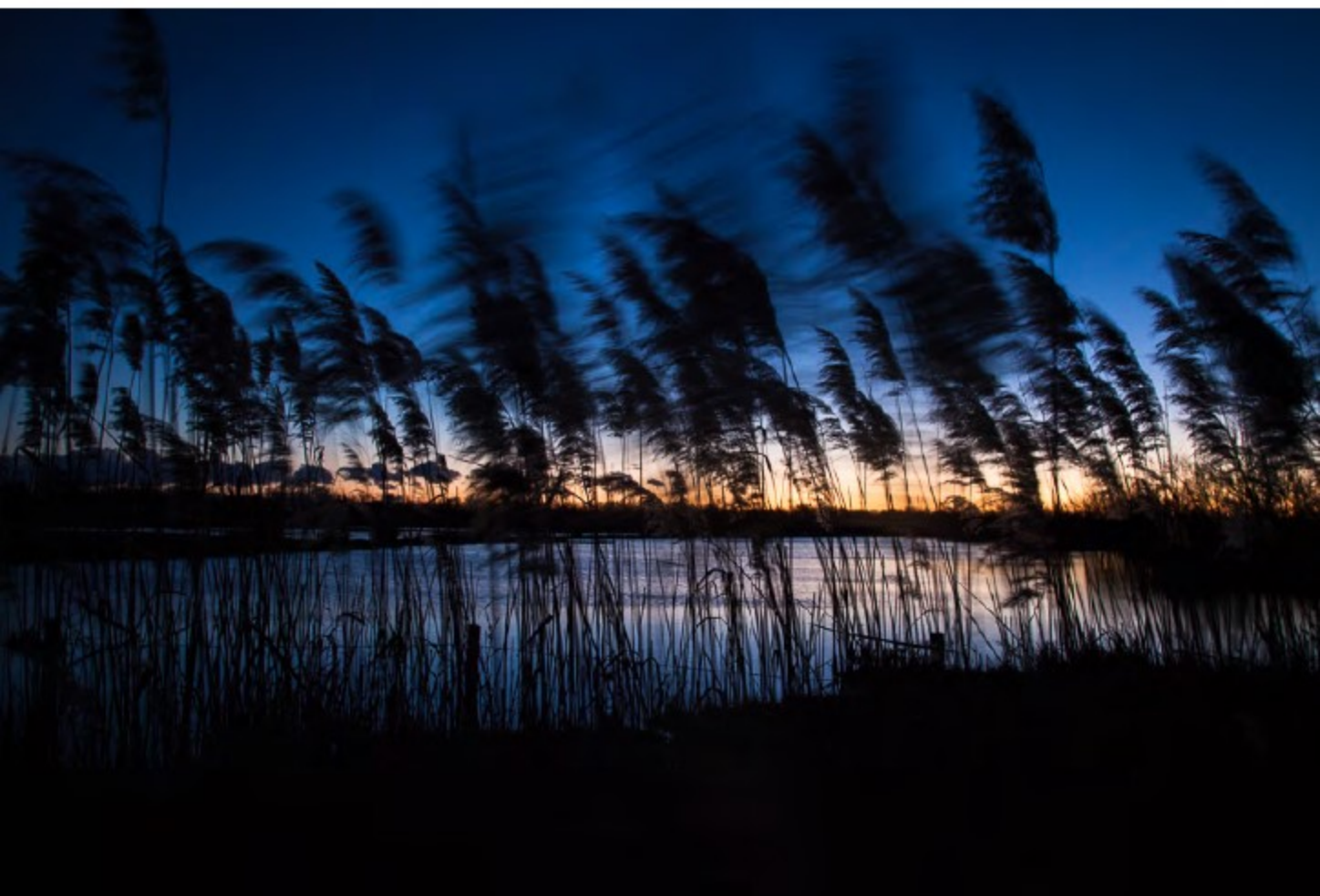
### *Photographier à la maison*

[Changer d'échelle](#)

[Auprès de mon arbre](#)

Photographier l'invisible ? En quelque sorte... et c'est tout l'intérêt !

Essayer de mettre en image quelque chose que l'on ne peut saisir, c'est aborder un volet technique intéressant, et aussi prendre conscience que la photographie a la capacité de renvoyer à des sensations.



La façon la plus évidente de faire sentir le vent sur une photographie, c'est bien de capter le mouvement qu'il donne aux éléments qui composent notre image.

La végétation est le support parfait. C'est le cas des deux photos qui précèdent. Du coup... même modalités de prises de vue ? Pas tout à fait...

La photographie ci-dessus a été faite à main levée, au 1/5s, f/13, 1600 iso (avec un objectif stabilisé). Le mistral souffle assez fort, la nuit tombe, c'est possible.

Pour la photo d'ouverture, c'est différent : il fait jour, et le vent est moins fort. Mes données de prise de vue : 5 s, f/22, 100 iso. Et sur trépied.

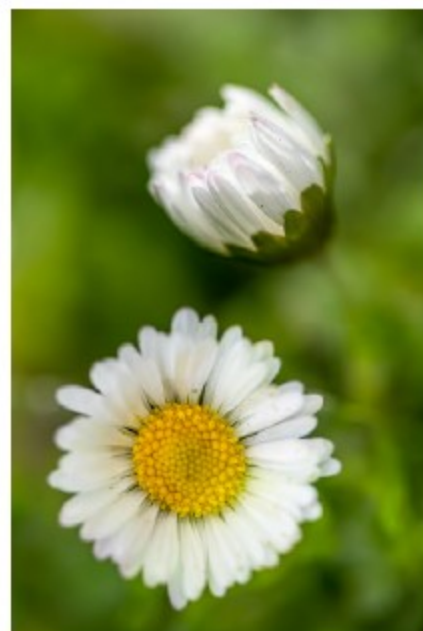
5 secondes de pose en plein jour et la photo n'est pas blanche ? Comment est-ce possible ?



*Image 1*



*Image2*



*Résultat final*

Dans ce cas, il s'agit plus de faire un montage assumé (mais «en live») pour donner à voir face et profil des fleurs, comme il serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, de le trouver sur une seule et même photo.



*Image 1*



*Image2*



*Résultat final*

Ici, l'idée est de donner plus de douceur à l'image que ne le permet la seule profondeur de champ, malgré l'ouverture à 2.8 de la première image.

Pour la seconde photo, je choisis donc, dans le parterre de paquerettes, de faire une photo floue, avec une majorité de teintes claires (en gros : flou + clarté = douceur), et une zone sombre sur laquelle je place la fleur, déjà très blanche, pour éviter qu'elle ne disparaisse complètement.

On a bien entendu le droit de préférer la première image !

Exposition 1/30 s à  $f/13$   
Distance focale 40 mm  
Distorsion de l'expos... -1 EV  
Vitesse ISO ISO 200



Troisième cas de figure : dans la voiture, mais à main levée.

Chassé par l'orage (et non le contraire, donc) du Ventoux, je redescends vers le Luberon. L'orage lui aussi s'est déplacé, et le voici au-dessus du grand Luberon, au moment où je suis pile en face. La densité des éclairs est telle que je tente quelque chose d'inédit pour moi : plutôt que d'attendre (comme dans les cas précédents) que l'éclair se produise pendant une pause longue, je photographie en rafale. J'obtiens (après un long tri de photos sans éclair, bien entendu) plusieurs photos avec des éclairs plus ou moins forts.

Je photographie depuis la fenêtre de ma voiture (il pleut), donc pas de trépied, et des réglages «normaux», hormis la rafale.

Exposition 1/60 s à  $f/13$   
Distance focale 40 mm  
Distorsion de l'expos... -1 EV  
Vitesse ISO ISO 200



Le post-traitement, ou tout simplement le «développement» de ses photos reste un sujet qui pose question, et sur lequel un petit point est toujours intéressant.

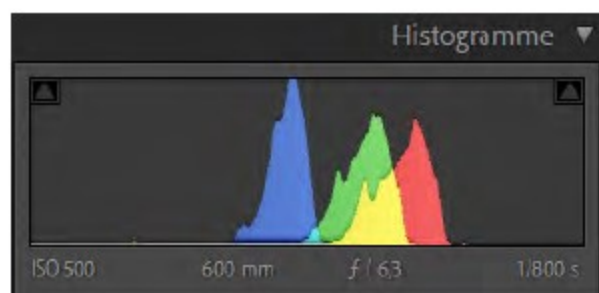
Pour rentrer dans le sujet, commençons par le début : à quoi ça sert ?

Pour illustrer la première page, j'aurais pu prendre à peu près n'importe laquelle de mes photos. Parce que je photographie au format «RAW», une sorte de négatif numérique. Donc en sortie de boîtier, les images sont volontairement neutres, et doivent être ajustées dans un logiciel. Du coup...

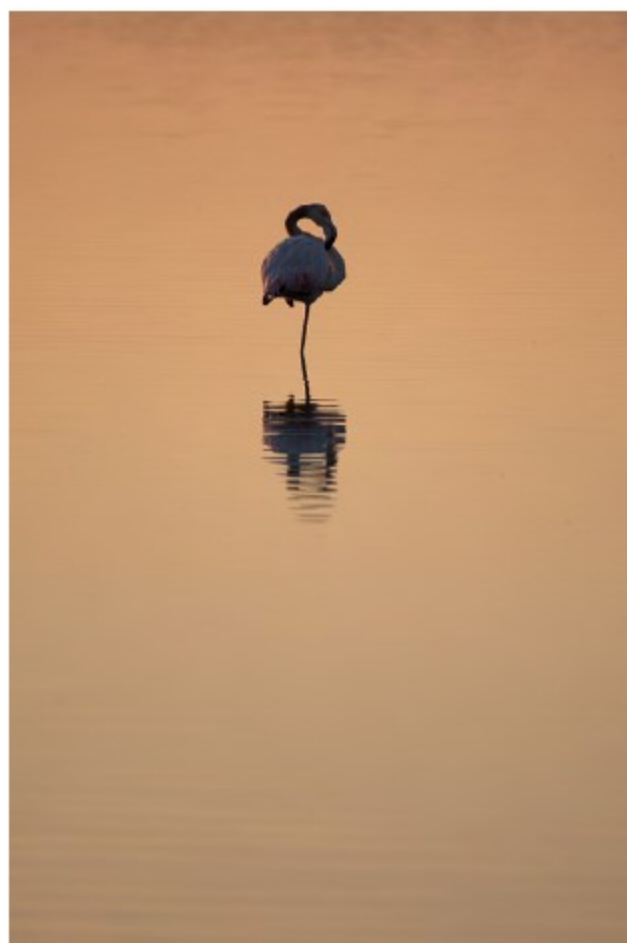
*... si on ajuste a posteriori, pas besoin de se fouler à la prise de vue ?* Eh bien si, car pour tirer le meilleur d'une image, il faut tout de même qu'elle ait l'exposition (quantité de lumière), la mise au point et la profondeur de champ les mieux réglées possibles. L'exposition peut être reprise, pas la mise au point, ni la profondeur de champ (ni la vitesse !). Et comme tout joue ensemble (vitesse et ouverture déterminent l'exposition)...il faut toujours penser sa photo au moment de la prise de vue.

*... si on photographie en JPG et pas en RAW, le post-traitement n'a pas d'intérêt ?* Si, mais vous aurez moins de marge. Un fichier JPG, c'est en quelque sorte un fichier RAW post-traité par votre appareil, et plus ou moins compressé (c'est vous qui choisissez, et je vous conseille de régler votre boîtier sur la meilleure qualité possible). En RAW, développer est une obligation, en JPG, c'est un choix pour éventuellement peaufiner.

Partons donc d'une photo «brute» et voyons ce que le post-traitement nous permet de faire...



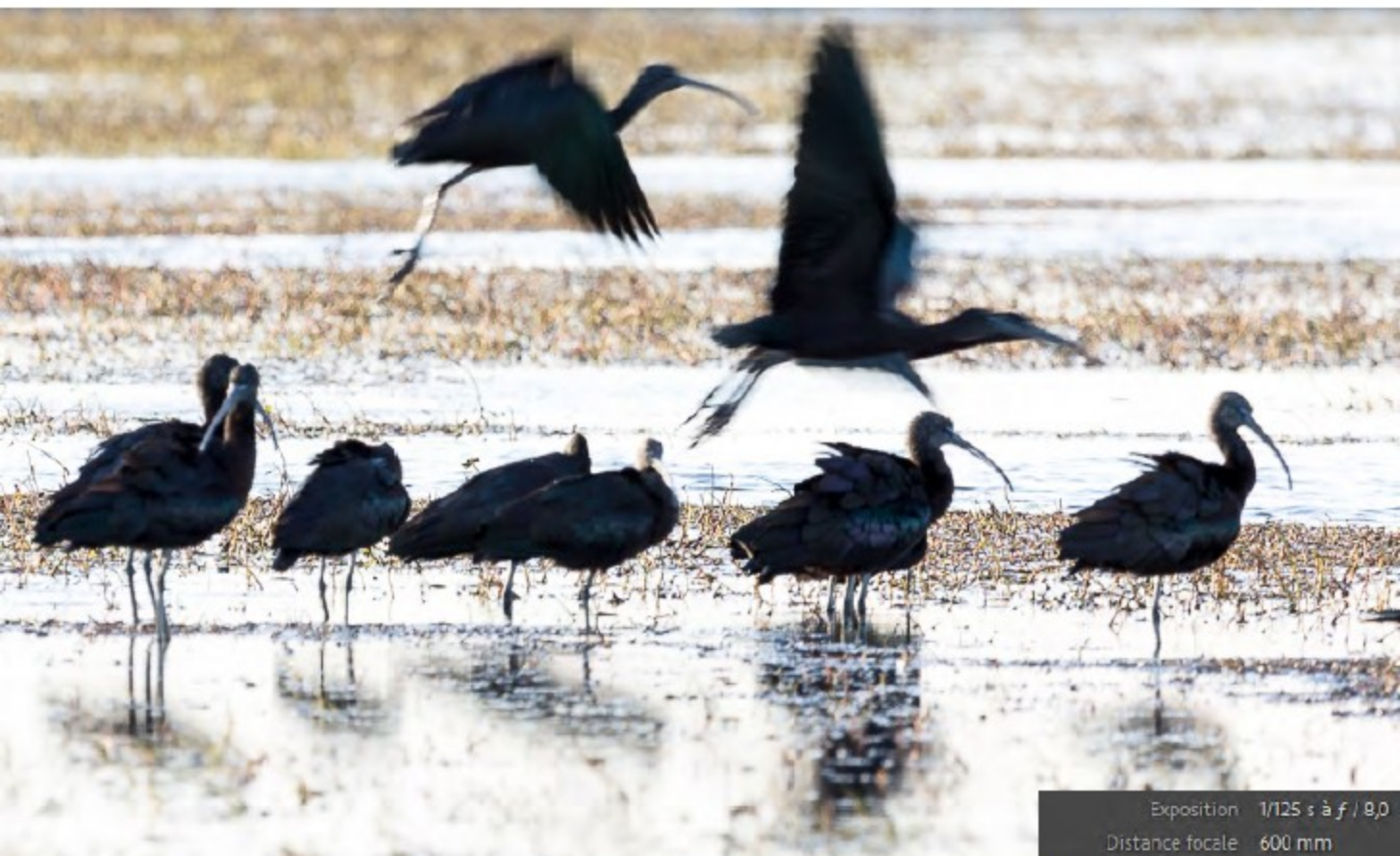
Un coup d'oeil à l'histogramme, qui montre la répartition des noirs (à gauche) vers les blancs (à droite) : les informations contenues dans mon fichier se situent à peu près au milieu. Cela signifie que j'ai de la marge dans les hautes et basses lumières pour «interpréter» mon fichier.





Exposition 1/100 s à  $f/14$   
Distance focale 400 mm  
Distorsion de l'expos... 0 EV  
Vitesse ISO ISO 100

Encore une fois, même espèce, autre scénario : sur un groupe d'oiseaux, on peut tenter de flouter ceux qui volent, et garder nets ceux qui sont posés.



Exposition 1/125 s à  $f/8,0$   
Distance focale 600 mm  
Distorsion de l'expos... 2/3 EV  
Vitesse ISO ISO 200

C'est un peu la même chose pour ce reportage de la cueillette de lavandes sauvages : arriver à illustrer chaque étape, mais aussi tâcher de faire sentir le lien entre la cueilleuse et la plante. Couper et exploiter une ressource sans l'épuiser, et un travail manuel à des lieux d'une récolte mécanique.

Au départ je ne devais photographier que la récolte elle-même, mais il est vite apparu que suivre le processus jusqu'à l'apparition de l'huile essentielle était important à la fois pour la personne photographiée (respect de son sujet) que pour les lecteurs du magazine (prise en compte de l'usage final des images).



Aller vers une série, c'est chercher une forme de narration. Une photographie seule possède un pouvoir d'évocation et peut titiller notre imaginaire. Mais un ensemble cohérent d'images peut raconter une histoire et permet d'offrir un peu plus que la collection de jolies photos.

Et ce n'est pas réservé aux pros, au contraire ! Lorsque vous faites un livre photo par internet, c'est ce que vous faites, quel que soit le sujet. Et si vous avez en tête les quelques considérations qui vont suivre lors de vos tris d'images, il y a fort à parier que petit à petit les photos qui en ressortiront gagneront en impact.

Il n'y a pas de recette absolue pour commencer à travailler un sujet (parce qu'une série, c'est avant tout cela : un sujet !). La petite étincelle arrive souvent dans deux cas de figure : des photos réalisées sur un temps bien précis (un voyage par exemple), ou un thème qui émerge petit à petit, au fur et à mesure de vos sorties.

Commençons par le voyage, et à titre d'exemple, les photos qui ont permis de construire le livre «A pied d'oeuvre, de Lure au Ventoux par les crêtes». Un voyage certes modeste, mais avec dès le départ l'intention de ne travailler ensuite qu'à partir des photos réalisées pendant nos trois jours de marche en autonomie.

